



DE 7
À 77 ANS

La danse comme le théâtre sont des activités qui facilitent les mélanges de générations et de publics sur scène. Exemple avec plusieurs associations qui ont tenté l'expérience intergénérationnelle.

Bain-de-Bretagne, un week-end d'avril 2011. Sur la scène de la salle des fêtes de la petite ville du sud de Rennes, une trentaine de personnes de 6 à 74 ans va et vient, danse et chante, joue, ensemble une opérette. Il s'agit de la compagnie des Bouffes de l'Ouest, nouveau coup de cœur du jury de la 10^e édition du festival Arkanscen. « Le jury a attribué son coup de cœur aux Bouffes de l'Ouest pour récompenser le travail réalisé par Marie-Jo Lamotte. Cette dernière a en effet réussi un super boulot en mélangeant sur scène petits et grands, personnes valides et non valides, tout en proposant une représentation de très bonne qualité, » commente Julie Gouyguou, la

coordinatrice du secteur théâtre au sein du comité départemental d'Ille-et-Vilaine. Il est rare en effet de voir une troupe amateur aussi nombreuse et aussi éclectique se produire de la sorte sur le même espace scénique. Pourtant, pour Marie-Jo Lamotte, la metteuse en scène de cette jeune compagnie, il n'aurait pu en être autrement. « Dès la création de la troupe en 2009, j'ai eu envie de mélanger tout le monde : enfants, adultes et même personnes handicapées. Pour moi, les enfants, tout comme les adultes, sont un témoignage de la vie humaine. À ce titre, il est donc normal de les retrouver sur scène et de mélanger toutes les générations. » Pour y parvenir, cette ancienne

professeur du conservatoire de Rennes n'a donc pas hésité une seconde à bousculer et à remanier les textes des pièces choisies afin d'introduire et de faire vivre des personnages un peu différents et plus jeunes. « C'est peut-être plus facile dans une opérette, car on peut se permettre plus de liberté que pour une pièce de théâtre classique, mais choisir de mélanger les générations est surtout une question de volonté, je pense, » lâche celle qui estime avoir davantage un rôle social qu'un rôle de productrice de spectacle.

À Art'Cadence aussi, une association de danse FSCF de Châlons-en-Champagne, cela fait plus de



© Patrice Huchet FSCF CD 35

dix ans que la responsable technique s'amuse à mélanger les générations. Là-bas, et comme pour les Bouffes de l'Ouest, les groupes s'entraînent durant l'année par tranche d'âges, les « jeunes adultes » de 18h à 20h et les « adultes » de 19h15 à 21h30, mais on essaie toujours de passer du temps ensemble, une demi-heure à trois quarts d'heure par séance. « C'est parfois lourd à gérer en terme d'organisation, mais cela reste très intéressant, remarque ainsi Thérèse Geoffroy, la chorégraphe, qui essaie donc de créer chaque année deux ou trois chorégraphies en mélangeant les deux générations de danseuses. « Les plus âgées apprennent la tolérance et les plus jeunes en profitent pour progresser plus rapidement. Mais,

“ C'est très enrichissant pour tout le monde ”

cela permet surtout de confronter des sensibilités très différentes. »

Du haut de ses douze ans, Thomas ne se démonte pas. Voilà deux ans qu'il évolue au sein de la compagnie des Bouffes de l'Ouest. « C'est intéressant d'être avec des adultes parce que cela permet d'échanger avec eux et de leur demander des conseils, » lâche-t-il. Sa mère, Claire, encore étonnée que son fils ait accepté de tenter l'expérience avec elle, reconnaît les bienfaits de cette activité intergénérationnelle. « J'ai été agréablement surprise par la patience des enfants lors des répétitions. Ils ont été capables de rester assis et d'écouter pendant de

longs moments, confie-t-elle. De même, je trouve que c'est intéressant d'avoir ainsi trois tranches d'âges qui se mélangent. Les 17-18 ans nous apportent un vrai dynamisme, notamment en ce qui concerne toutes les nouvelles technologies. Quant à nous, les plus anciens, on leur apporte notre recul et notre prise de distance par rapport aux choses. » Pour Marie-Jo Lamotte, il ne fait aucune doute : « confronter les enfants avec les adultes permet de faire tomber certaines barrières. Les enfants ne sont plus passifs mais ils apprennent à prendre des initiatives, à faire évoluer leur personnage. Ils apprennent aussi souvent plus vite que les adultes, car ils ne se réfugient pas derrière une personnalité. C'est très enrichissant pour tout le monde. » Et même pour les personnes handicapées. « C'est vraiment très bien que la troupe s'ouvre aussi à ces personnes, juge ainsi Brigitte Quelen, 59 ans, des Bouffes de l'Ouest. En l'espace de deux années, on a ainsi pu constater à quel point Nicolas (un jeune trisomique) avait relevé la tête et s'était épanoui. » « Les rapports sont plus simples grâce au théâtre. Il n'y a pas de gêne car, d'une certaine manière, nous sommes tous dans le même bateau, » remarque aussi Claire.

Mais mélanger les générations et les publics n'est pas toujours chose évidente. « Cela demande beaucoup d'énergie, de patience et un gros travail de cohésion, » admet Marie-Jo Lamotte. Sans compter qu'au quotidien, il est aussi souvent « compliqué de trouver des créneaux horaires communs entre les parents qui ne veulent pas récupérer leurs enfants trop tard et les adultes qui ne peuvent pas être disponibles très tôt à cause de leur travail » pointe la metteuse en scène. En même temps, « il est aussi important de pouvoir conserver des moments où on ne mélange pas les niveaux afin que chacun puisse continuer à progresser à son rythme, » remarque Thérèse Geoffroy. Au Petit Fougeray, dans l'Ille-et-Vilaine, la problématique a été différente. Dans ce petit village de 685 âmes, la troupe Le Foug en scène n'avait jamais songé à intégrer des enfants à ses spectacles. Pour autant, personne n'a refusé la venue de Tibo, 10 ans, lorsque celui-ci est venu frapper à leur porte l'année dernière. « Dans le village tout le monde se connaît et cela s'est donc fait naturellement », explique ainsi Florence Lafargue, metteuse en scène. « Tibo apporte beaucoup de fraîcheur au groupe et, pour nous, c'est un challenge supplémentaire. » Malgré tout, la jeune femme avoue qu'il serait toutefois compliqué d'intégrer d'autres enfants parce que « nous n'avons pas d'ateliers théâtre pour enfants, ni de formation pour ça. Si cela a pu fonctionner avec Tibo, c'est uniquement parce qu'il avait déjà pris des cours de théâtre ailleurs. » Une chance dont le jeune garçon espère bien profiter encore longtemps au milieu des grands.

Véronique Bury